

POMPEU FABRA : Le Dictionnaire Général de la Langue Catalane.

Cette année a été commémoré à Barcelone et à Paris le cinquantenaire de la première édition du Diccionari Général de la Llengua Catalana. (1) Pour les grandes nations, comme aurait dit Pi y Margall, jouissant d'un état fort protégeant les arts et les lettres, la parution d'un dictionnaire est un événement qui reste en quelque sorte confiné dans le domaine de la science et de l'éducation ; il en va tout autrement pour les nationalités constituant une minorité ethnique au sein de l'Etat, bien que majoritaires sur le territoire où elles sont implantées ; une grammaire, un dictionnaire fixant la langue du groupe ont la valeur d'une manifestation socioculturelle qui dépasse de beaucoup le cadre linguistique.

Les Catalans ont toujours aimé leur langue et lui sont restés attachés en toute circonstance. Pour eux elle a été plus qu'un outil de communication à l'intérieur du groupe ; langue familiale, sociale et de cour, elle est devenue une grande langue de culture au Moyen-Age et au temps de la Renaissance, très précoce dans les pays de son domaine ; on s'en est servi autant pour la précision juridique que pour les jeux subtils de l'esprit et les joutes poétiques. Lorsque les classes dirigeantes autochtones, noblesse et bourgeoisie affairiste, se dépersonnalisèrent, il se trouva toujours un lettré qui sut maintenir la langue catalane au sein des courants de l'époque. Quant au peuple, les foules paysannes et l'artisanat des villes, il garda tout naturellement sa langue. Lorsque les Bourbons entreprirent la "dénationalisation vidente" (2), la langue devint une arme politique qui resserra le groupe, contribuant à l'incomparable essor économique des pays catalans, notamment de la région comprise entre l'Ebre et les Pyrénées. Un siècle exactement après la défaite barcelonaise de 1714 Joseph Pau Ballot y Torres a dédié sa grammaire apologétique de la langue catalane à la Junta de Comercio de Cataluna.

(1) Le Centre d'Etudes Catalanes de la Sorbonne et le Casal Català de Paris ont invité à l'occasion de cet anniversaire M. Joan Triadú, critique de littérature catalane.

(2) Cf. SOLDEVILA Ferran. Història de Catalunya. Ed. Alpha, Barcelona 1963 p. 948 et suiv.

Son livre finit par ces mots :

"Pus parla en cathala, Déu lin don Gloria" (3)

C'était en quelque sorte le premier cri officiel d'un représentant de la classe intellectuelle qui allait oeuvrer pour la "Renaixença". (4)

Enfin on prenait conscience du rôle primordial de la langue dans le maintien de la nationalité. Les ouvrages, didactiques ou non, concernant la Catalogne, dans les longues années de dénationalisation, étaient écrits et édités presque toujours en langue castillane : Capmany, Feliu de la Peña... Seule la littérature populaire - tantôt originale, tantôt infralittérature de plagiat - restait fidèle à la langue du peuple malgré d'aberrantes contaminations. Cette situation a contribué à ce qu'à l'intérieur du même tronc linguistique apparaissent des parlers peu ou prou différenciés.

Le mouvement littéraire de la "Renaixença", parfois archaïsant, puisant son vocabulaire directement dans les oeuvres du Moyen-Age et du "Renaixement" : Llull, Ausiàs March... a peu utilisé lexiques et dictionnaires ; cependant dès 1839 paraît le dictionnaire de Pere LABERNIA, membre éminent de l'Academia de Buenas Letras ; il ne fut certainement pas négligé par les auteurs de la "Renaixença". (5)

(3) BALLOT y TORRES Joseph Pau. Gramàtica y apologia de la llengua catalana. Ed. Estampa de Joan Piferrer, s/d Barcelona. La dédicace "A la Real Junta de Comercio de Cathaluña" porte la date de 1814.

(4) La "Renaixença" (renaissance catalane au XIXème siècle) : mouvement sociolinguistique et littéraire dont le point de départ est pour les critiques et auteurs de manuels (Martí de Riquer, Ruiz i Calonja, Joan Fuster...) l'Ode d'Aribau. La renaissance économique de la Catalogne qui s'est opérée après 1714 s'est poursuivie tout au long du XVIIIème siècle. Cf. VILAR Pierre Catalunya dins l'Espanya Moderna. Edicions 62. Barcelona 1973. L'édition catalane de la thèse de Pierre VILAR comporte un réajustement et une mise à jour qui l'actualisent encore davantage. Elle reste la pièce maîtresse pour l'étude de la Catalogne au XVIIIème siècle tant sur le plan économique qu'historique. Pour la renaissance littéraire, voir surtout AMADE Jean Renaissance littéraire en Catalogne au XIXè siècle. Ed. Privat. Toulouse 1924.

(5) LABERNIA Pere. Diccionari de la llengua catalana ab correspondència castellana i llatina. Barcelona 1839.

Malgré les énormes progrès du catalanisme pris en charge par la petite bourgeoisie intellectuelle au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, la langue resta en général livrée à elle-même et suivit en quelque sorte les options et les critères propres à chaque écrivain. Ainsi les meilleurs auteurs ne sont pas exempts de contaminations, notamment castillanes. L'afflux de travailleurs provenant de l'Espagne centrale et méridionale dans la région la plus industrialisée de la péninsule ibérique créa dès la fin du XIX^e siècle une situation linguistique délicate, le monde catalan et le monde castillan en contact sans l'indispensable initiation à leurs cultures respectives mettent en péril l'intégrité des deux langues ; déjà l'isolement des diverses terres catalanes, le manque de lien politique entre elles avaient favorisé des modulations sensiblement différentes dans la prosodie des langues parlées, certaines voyelles par exemple de la Catalogne du nord n'ont pas le même timbre que celles du domaine catalan du sud. Cette richesse phonique jointe à la variété des niveaux de langue (le parler plus sobre et âpre des masses citadines de la région de Barcelone contraste avec les parlers plus plantureux des masses paysannes de la "horta" de Valencia) est à l'origine d'une littérature populaire incomparable, mais en même temps l'étanchéité des divers milieux catalanophones mène à une certaine atomisation des parlers et pourrait conduire à leur mort à terme. (6) Tout cela préoccupait déjà au XIX^e siècle les jeunes intellectuels de tous les pays catalans, avides de retrouver les racines de leur personnalité et les liens qui en quelque sorte confédéraient les diverses nationalités de langue catalane. La "Renaixença" découlant de la révolution industrielle qui se fait au profit d'une classe sociale, la bourgeoisie des villes, ne fut pas aidée par une logistique grammaticale et lexicographique qui lui aurait procuré les outils et les mots dont elle avait besoin ; elle apparut comme un choeur j aillissant du chaos. Ni la grammaire de Ballot ni le dictionnaire de Labèrnia n'étaient en mesure de soutenir cette Catalogne culturelle que fit naître l'Ode d'Aribau.

(6) A ce propos on peut se reporter à la production littéraire catalane ; aujourd'hui elle dépasse les 4 000 titres par an. Cf. Llibres en calalà 1981, éd. Associació d'èditors en llengua catalana. Barcelona 1982. Cependant les travaux de spécialistes ne manquent pas ; citons : Badia y Margarit, Ricard Blasco, Germà Colom, Joan Corominas, Duarte Montserrat, Joan Fuster, Antoni Griera, Albert Jané, Massot y Muntaner, Josep Melià, Gregori Mir, Francesc B. Moll, Sanchis Guarner, Serrano Sebastà, Joan Solà, Francesc Vallverdu, Veny Clar

C'est donc dans la deuxième moitié du XIX^e siècle que les Catalans cultivés se posent le problème de l'unification des parlers. Trois tendances se font jour : celle des poètes des "Jocs Florals", amateurs passionnés de la vieille culture classique catalane, celles des poètes et dramaturges populaires qui s'en tiennent au "català qu'ara es parla" (le catalan qu'on parle maintenant) et enfin celle de Pompeu Fabra qui valorise le catalan parlé mais en l'expurgeant de barbarismes, de solécismes et de contaminations.

Pompeu Fabra est le fils de cette Catalogne industrielle qui, à mesure que s'élevait son niveau de vie, prenait conscience de son originalité ; son père, passementier, s'intéressa à cette vie politique qui pénétrait, tant elle était intense et parfois violente, dans tous les foyers d'une Barcelone en expansion. Pompeu Fabra naquit l'année de la "Revolucion de Septiembre" de 1868 à Gràcia, bourg du nord-ouest de la Barcelone d'alors. Josep Fabra, son père, qui participa activement aux événements, en deviendra maire. (7)

La solidité de la famille catalane, la croyance en milieu petit-bourgeois que seuls l'industrie et le commerce pouvaient garantir une situation stable conduisirent le jeune Pompeu vers l'Ecole d'ingénieurs. Il en devait sortir ingénieur chimiste. Mais sa vocation linguistique, que le milieu catalaniste universitaire entretient et affine, le pousse vers les lettres. Il n'est pas le seul, il réagit comme tant d'autres Catalans des classes moyennes qui comprennent mal que leur langue maternelle soit reléguée dans le simple domaine de la maison et de la rue. Fabra ne tarda pas à faire part à ses camarades de la Faculté des Sciences de ses inquiétudes grammaticales ; Alexandre Cortada et Puig i Cadafalch deviendront ses amis ; son professeur de dessin Damàs Calvet, dramaturge et poète, lui demandait souvent où il en était de ses travaux grammaticaux. (8) C'est en 1889 que Fabra fréquentera l'Ateneu barcelonais, se liant d'amitié avec Casas Carbo', cousin germain de Ramon Casas, le dessinateur et portraitiste de l'intelligentsia catalaniste de l'époque, puis il s'intégrera à l'équipe de l'"Avens", le journal de Massó i Torrents qui le premier mena campagne en faveur d'une normalisation scientifique de l'orthographe catalane.

(7) MIRACLE Josep. Pompeu Fabra. Ed. Aymà. Barcelona 1968, p. 49 et suiv.

(8) Ibid. p. 196 et suiv.

L'"Avens" poursuivait en catalan l'oeuvre d'européanisation de la Catalogne qu'avait autrefois entreprise "El Europeo" de López Sóler. (9) Le courant européen le plus avancé à cette époque, le naturalisme de Zola trouvait un écho dans le journal de Massó i Torrents. A une langue de plus en plus catalane correspondait une vision littéraire de plus en plus européenne. Parmi les collaborateurs de l'"Avens" on pouvait remarquer Apel-les-Mestres, Narcis Oller, Josep Ysart, Santiago Russinol qui se situaient dans l'avant-garde naturaliste ou moderniste. En 1891 Pompeu Fabra faisait paraître son premier livre, l'Ensayo de catalan moderno. (10)

Le jeune grammairien, quoique son livre fût rédigé en Espagnol, avait choisi la catalanisme, il ne le quittera pas sa vie durant. L'"Avens" deviendra l'"Avenç" en accord avec les futures normes fabristes, et ses articles sur Baudelaire, Ibsen, Maeterlinck... scandaliseront la Catalogne prudente et conservatrice. Pompeu Fabra a traduit l'Intruse de Maeterlinck qui sera jouée à Sitges, devenue La Mecque du Modernisme depuis que Santiago Russinol, le peintre écrivain, s'y est installé. Son "Cau", vrai palais de la mer, accueille l'avant-garde intellectuelle et artistique catalane et espagnole. Fabra et les rédacteurs de l'"Avens" sont aux premières loges des "Festes Modernistes" dont l'écho enthousiaste parviendra à Madrid surtout grâce aux articles de Dona Emilia Pardo Bazan. (11)

Mais l'"Avens" et Fabra, probablement en avance sur leur temps, connaîtront des difficultés économiques et la revue disparut définitivement en 1893. L'équipe du journal catalaniste, qui n'était nullement un journal de masses, s'adressait à l'élite la plus cultivée et la plus audacieuse de la bourgeoisie progressiste. En face d'eux il y avait non seulement le poids de toute la tradition et de l'administration espagnoles mais aussi le catalanisme traditionnel de Rubió y Lluc, du chanoine Collell, de l'évêque Morgadas et de tant d'autres notabilités plus ou moins liées aux "Jocs Florals".

(9) TORRENT Joan i TASSIS Rafael. Història de la premsa catalana. 2 vol. Ed. Bruguera. Barcelona 1966. Vol. I p. 38 et suiv. et p. 206 et suiv.

(10) FABRA Pompeyo. Ensayo de Catalan moderno. Ed. L'"Avens" de Massó i Casas Barcelona 1891.

(11) Pour FABRA et les Fêtes modernistes voir PLANES Ramon. El modernisme à Sitges. Ed. Selecta. Barcelona 1969. L'Intrusa de Maeterlinck fut publiée dans l'"Avens" du 31/08/1893.

Après ses enthousiasmes de jeunesse Pompeu Fabra poursuivit son travail de philologue et de grammairien. Il prit même une certaine distance avec ses amis de l'"Avens" sans pourtant renier ses idéaux démocratiques et catalanistes. Ce sont des années difficiles pour lui car l'école qu'il avait fondée avec son beau-frère périlait. Malgré cela il publia sa Contribució a la gramàtica catalana et noua des relations avec l'hispaniste français Foulché-Delbosc, (12) le lexicologue et folkloriste majorquin Antoni Maria Alcover et le premier président de l'Associació Protectora de l'Ensenyança Catalana, Josep Fiter i Inglès.

En 1902 des raisons purement économiques conduisirent Pompeu Fabra à Bilbao ; il avait concouru pour la chaire de chimie de l'Ecole d'ingénieurs, mais ni son mariage avec Dolors Mestre ni son exil au Pays Basque ne le coupèrent de ses amis barcelonais. (13)

Ses cours de chimie lui donnèrent certainement le recul nécessaire pour mieux réussir sa révolution linguistique et grammaticale : unifier le catalan sur des bases scientifiques acceptables pour tous n'était pas une tâche facile. D'un côté on ne pouvait pas ressusciter la langue de Ramon Llull et d'Ausiàs March, de l'autre le peuple, les journalistes et même une bonne partie des écrivains refusaient l'effort que représentait une adaptation à une orthographe nouvelle. Mais Fabra ne se découragea pas. De Bilbao il fait parvenir à ses amis de Barcelona le Tractat de l'Ortografia Catalana. (14) Il y confirme ses réflexions sur le bon usage du catalan d'aujourd'hui : plus de -as mais -es, casa, cases ; plus de h final, poc et non poch ; plus de conjonction y, mais i, un i un fan dos ; distinction orthographique entre l mouillé ll et double l, ll, col-loqui et collita ; Fabra pour la clarté du langage écrit aime beaucoup le tiret et l'apostrophe : doneu-m'ho (donnez-le-moi), posa-li-hi una pesseta (mets-y une peseta pour lui ou pour elle)... Bref avec Fabra les Catalans avaient une des langues les plus logiques et grammaticales d'Europe.

(12) Foulché-Delbosc publia dans sa "Revue hispanique" un article de Pompeu Fabra intitulé : Etude de Phonologie catalane (catalan oriental) au 4ème trimestre de 1897. Fabra publia sur Foulché Delbosc un article dans la revue "Pèl i ploma" en décembre 1901.

FOULCHE-DELBOSC publia un Abrégé de grammaire catalane en français, édité par l'Avenç. Barcelona 1901.

(13) MIRACLE Josep. Fabra Op. cit. p. 336 et suiv.

(14) FABRA Pompeu. Tractat d'Ortografia Catalana. Tip. l'"Avenç" Barcelona 1904.

En octobre de 1906 Fabra participa au premier Congrès International de Langue Catalane ; dans ses interventions il insista sur l'emploi incorrect de la préposition dans les compléments d'objet, contamination d'origine castillane qu'on entend parfois encore dans le domaine catalan. L'année suivante, 1907, sera importante pour la Catalogne et Fabra ; le bloc catalaniste, Solidaritat Catalana, allant de la droite à la gauche catalanistes, gagna les élections et Prat de la Riba, le théoricien de la "Nacionalitat Catalana", devint président de la Diputacion de Barcelona (15). C'était le premier échelon vers la présidence de la Mancomunitat de Catalunya (16) ; il occupera le premier cette fonction en 1914 lors de sa création.

La situation politique catalane ne pouvait qu'encourager la laborieuse rénovation de la langue entreprise par Pompeu Fabra. Le 5 juillet 1907 la Diputacion avait créé l'Institut d'Estudis Catalans, organisme officiel pour la recherche scientifique et la régularisation du domaine culturel catalan. Ainsi Prat de la Riba mettait-il en application ses formulations théoriques : "Pour connaître un peuple et sa littérature, écrivait-il, on doit posséder sa langue ; chaque nation pense comme elle parle ^{et parle} comme elle pense... Qui porte atteinte à la langue d'un peuple porte atteinte à son âme et le blesse aux sources mêmes de sa vie" (17. D'où le soin extrême que les Catalans doivent apporter à leur langue. Prat de la Riba introduisit Fabra dans la Section philologique de l'Institut. Ces deux hommes qui divergeaient sur le plan politique se retrouvaient dans leurs communes aspirations linguistiques. Comme il s'avérait de plus en plus difficile d'être un membre permanent de l'Institut et de résider au Pays Basque, la Diputació créa en 1912 une chaire de catalan à Barcelone ; les cours furent assurés par le mestre Pompeu Fabra et dispensés dans les locaux de l'Université.

(15) Aux élections du 21/04/1907 la "Solidaritat Catalana" obtenait 71% des suffrages exprimés. On a attribué la constitution du bloc catalaniste et sa victoire à la maladresse des 300 officiers de la garnison de Barcelone qui prirent d'assaut les locaux des journaux catalans le "CU-cut" et "La Veu de Catalunya" Cf. Història dels Països Catalans (1714-1775) par ARDIT, BALCELLS, SALES. Ed. Edhasa. Barcelona 1980.

(16) La Mancomunitat de Catalunya, (union des conseils généraux des quatre provinces catalanes) était un organisme administratif constitué en vertu du décret royal du 19/12/1913. Malgré ses moyens limités elle joua un rôle important dans la récupération de la personnalité catalane.

(17) PRAT DE LA RIBA ; La nacionalitat Catalana. Ed. Barcino. Barcelona 1934. pp. 68-69.

La réforme de l'orthographe préconisée par Fabra devint de plus en plus officielle, bien qu'elle ne fût jamais imposée même dans les institutions culturelles de Barcelone. En 1913 l'Institut d'Estudis Catalans faisait paraître les Normes Ortogràfiques, l'oeuvre capitale de Fabra après le Diccionari General de la Llengua Catalana car, comme dira Badia Margarit : "L'orthographe est aux peuples (et aussi aux personnes) une sorte de formalité préalable et requise sans laquelle on ne saurait être pris en considération dans le monde de la culture" (18). Les "Normes" mettaient en quelque sorte un point final à l'anarchie qui régnait dans la langue catalane : d'un côté les masses populaires catalanes étaient scolarisées en espagnol en général, (la Catalogne avait un des taux de scolarisation les plus élevés d'Espagne, cependant les cas d'analphabétisme n'étaient pas rares) ce qui constitue une sorte de lecture dyslexique hautement préjudiciable, non seulement pour les enfants qui vivent dans un foyer catalophone mais aussi pour les autres qui par la force des choses sont obligés de vivre en milieu catalan ; de l'autre côté les littérateurs qui acceptaient mal la pression normalisatrice des grammairiens ; bref les "Normes" furent raillées par le peuple et combattues par certains intellectuels, notamment par le dialectologue Antoni Maria Alcover au sein même de l'Institut. Quoi qu'il en soit les "Normes" sont aujourd'hui acceptées par tous. (19)

Après les "Normes" Fabra se consacra tout spécialement à la lexicologie sans négliger cependant d'autres aspects de la linguistique. Sous sa direction paraît le Diccionari Ortogràfic, ce manuel qui contient quelque 40 000 mots est un outil indispensable notamment pour résoudre certains problèmes orthographiques comme celui de la consonne bilabiale "b" qui peut être orthographiée *b* ou *v* ex : *bast* (rude, grossier) et *vast* (étendu, vaste).

(18) BADIA MARGARIT Antoni. La llengua Catalana d'ahir i d'avui, Ed. Curial, Barcelona 1973, pp. 143-145.

(19) Les "Normes" furent présentées avec les signatures des personnalités de l'Institut d'Estudis Catalans : Rubió i Lluc, Président ; Alcover, Président de l'Institut de la Llengua Catalana ; Fargas, Président de l'Institut de Ciències ; Massó i Torrens, Miret i Sans, Segalà, Clascar, Terradas, Eugeni d'Ors, Carner, Pijoan, Corominas, Fabra, Pig i Cadafalch, Oliver, Turró, Pi i Sunyer, de Brocà. Cf. FABRA Pompeu. Diccionari Ortogràfic, Ed. Institut d'Estudis Catalans. Barcelona 1917.

Entre la date de parution du Dictionnaire orthographique et celle du dictionnaire général de la langue catalane bien des choses se sont passées en Catalogne : en 1918 la revue "Catalana" remplace "l'Ilustració" et poursuit son chemin dans un catalan de plus en plus rigoureux, ce qui prouve l'adoption progressive de la réforme même dans les milieux conservateurs. En 1923 c'est le pronunciamiento du général Miguel Primo de Rivera ce qui entrave les recherches linguistiques catalanes, elles ne peuvent plus se poursuivre en toute sérénité. La dictature mettra une sourdine aux interminables discussions entre les "anciens" et les "modernes" car l'Institut ne peut plus publier, ses hommes sont surveillés : le général Milans del Bosch, gouverneur de Barcelone, convoque Pompeu Fabra pour lui demander des explications sur un article paru dans l'"A B C" de Madrid où il est dit que l'"Ateneu" était un "repaire de séparatistes". A l'origine de cette affirmation, une phrase prononcée par le président de l'"Ateneu" Pompeu Fabra, lors de l'ouverture des cours de l'année 1924-1925 à propos de son entreprise de normalisation de la langue catalane : "ne nous laissons abattre ni par l'impatience ni par le défaitisme". Une autre fois le gouverneur convoque Fabra en tant que président de l'"Ateneu". (20) Il fouille dans ses papiers, trouve le bon et s'écrie :

- A l'"Ateneu" il y a beaucoup de catalanistes.
- Oui, lui répondit Fabra, nous sommes la majorité bien sûr.
- Eh bien, sachez que la Catalogne n'existe pas !

Et l'affaire en resta là.

(20) L'"Ateneu barcelonès", appelé couramment l'"Ateneu" est né de la fusion de l'"Ateneu Català" et du "Casino Mercantil Barcelonés" qui s'opéra en 1872. L'"Ateneu" est un centre culturel important : riche bibliothèque, salles de lecture, d'expositions, de conférences ; sa cafétéria et le "pati" qui lui sert en partie de terrasse constituent un lieu de réunion fréquenté surtout par la classe intellectuelle. Les présidents de l'"Ateneu" ont été souvent des écrivains ou des professeurs parmi lesquels Josep Yxart, Valentí Almirall, Ramon d'Abadal, Domenech i Montaner, Pere Rahola, Joan Maragall, Angel Guimerà, Pompeu Fabra... Le siège se trouve au carrer de la Canuda, près des Rambles.

.../...

La dictature du général Primo de Rivera avait cependant ses idées sur la culture catalane ; elle avait repris une vieille idée du roi Alphonse XIII : le 23 novembre 1926 parut le décret transformant la "Real Academia Española" en "Real Academia de las lenguas Espanolas" pour faire une place au basque, au catalan et au galicien. Sur les huit sièges supplémentaires on en offrit un à Pompeu Fabra qui était désormais le "mestre" incontesté de la langue catalane. Mais l'homme simple, le citoyen exemplaire qui prenait tous les matins le tramway ou l'autobus devant sa maison de la Riera de Matamoros à Badalone ne pouvait accepter de se rendre à Madrid ; il préférait ses activités habituelles : la conversation avec les gens du peuple, les discussions à l'"Ateneu", les entretiens avec ses amis de l'Institut. Pompeu Fabra jusqu'à sa mort eut le don d'écouter et de raconter. (21)

Avant la publication du dictionnaire général de Fabra l'équipe majorquine d'Alcover, Moll, Colom avaient puisé dans l'immense réservoir des 900 000 fiches lexicographiques de mossèn Alcover pour l'élaboration du dictionnaire appelé Diccionari Català, Valencià, Balear ; le chanoine avait fait une large place à toutes les variantes lexicographiques du catalan. Les premiers fascicules parurent en 1925 grâce à la subvention du roi Alphonse XIII, puis grâce à d'autres subventions accordées par les Diputaciones de Barcelone, des Iles Baléares et par diverses municipalités des pays catalans. Enfin le dernier volume du dictionnaire parut en 1962 pour le centenaire de la naissance d'Antoni Maria Alcover, ancien président de la Section de philologie de l'Institut d'Estudis Catalans. (22)

(21) Fabra aimait raconter des anecdotes ; étant adolescent je lui en ai entendu raconter quelques unes. Miracle en rapporte certaines. Voir MIRACLE Josep Fabra oP. cit. p. 505 et suiv.

(22) Dans le premier volume du Dictionnaire on peut lire une préface de Francesc B. Moll sur l'histoire de cet important ouvrage. Voir : ALCOVER MOLL Diccionari Català - Valencià - Balear. 2ème éd. 10 Vol. Ed. Moll. Palma de Mallorca. 1968-1969.

Le Dictionnaire Général de la langue catalane dont le rôle principal est celui de normaliser et de définir les mots du lexique catalan de la manière la plus succincte et la plus précise possible parut en 1932 dans les années d'euphorie de l'autonomie républicaine. C'est une époque où un grand nombre d'enfants catalans retrouvent à l'école leur langue maternelle ; ils peuvent la parler et enfin l'écrire correctement ; mais la normalisation fut plus totale en 1936 quand le "Departament de Cultura de la Generalitat" (gouvernement autonome) créa d'un seul coup 2 500 postes d'instituteurs. (23) Plus aucun village catalan ne resta sans école et l'enseignement était donné en langue vernaculaire selon les normes édictées par la grammaire et le dictionnaire de Pompeu Fabra. Cette victoire qui semblait définitive du bon usage du catalan fut compromise par l'arrivée des armées franquistes à Barcelone en 1939, précédant seulement de quelques mois le déclenchement de la deuxième guerre mondiale. La Catalogne d'aujourd'hui panse encore ses blessures linguistiques. L'"Institut d'Estudis Catalans" prépara déjà le nouveau dictionnaire qui sera le Diccionari General de la Llengua Catalana revu, corrigé et complété. (24)

La dernière fois que j'ai vu "mestre" Fabra, c'était aussi en 1939, un peu avant Noël, sous les hauts platanes de la gare d'Argelès-sur-Mer ; il était avec un petit groupe d'amis ; notre Compagnie de T.E. passa à quelques mètres de lui pour aller rejoindre les wagons militaires qui nous attendaient ; lorsque le train se mit en branle Pompeu Fabra nous fit un signe de la main, marque de solidarité certainement. Attendait-il le train pour Prades ? Peut-être. Il est mort dans cette ville, près du vieux monastère de Sant Miquel de Cuixà, où Pau Casals rassemblait mélomanes et amis.

(23) Diari Oficial de la Generalitat de Catalunya. Décret du 12/10/1936.

(24) Les organismes officiels catalans ont rendu hommage au Dictionnaire de Pompeu Fabra, à l'occasion du cinquantenaire de sa publication. La presse quotidienne en a rendu compte. L'"Avui" dans son supplément "Art i Lletres" N° 101 du 5/12/1982 a publié de longs articles de spécialistes de la langue catalane sur le Dictionnaire du "mestre" Fabra.

Les disciples de Fabra ont poursuivi son oeuvre après sa mort survenue en 1948 et la grammaire et le dictionnaire général continuent à avoir des éditions posthumes qui tiennent compte des dernières annotations du "mestre". En 1956 Joan Coromines présente la dernière grammaire de Fabra et nous lègue un souvenir personnel : "J'attire l'attention sur un autre aspect nouveau et très utile de ce livre : le trésor phraséologique qu'on y trouve, aussi copieux que dans le Diccionari general de l'auteur, mais différent de celui-ci, recueilli patiemment, avec une perspicacité toujours éveillée, pendant des longues années de fréquentations des milieux les plus divers, l'oreille toujours attentive, la mémoire tenace et un crayon à la portée de la main. Source fraîche, intarissable, d'une langue limpide et vivante !" (25)

Léo MARZO

(25) FABRA Pompeu. Gramàtica catalana. Ed. Teide. Barcelona s/d pp. VII & VIII.

Il convient aussi de lire la préface de Mario Roques à une édition française de la grammaire catalane de Fabra. FABRA Pompeu. Grammaire Catalane Ed. Les Belles Lettres. Paris 1964.